

américains lors d'un voyage transatlantique qui les mena aux gisements sédimentaires d'uranium du Colorado et de l'Utah. Le voyage enrichit considérablement leurs connaissances sur les dépôts d'uranium. Les géologues américains avaient en effet découvert que ces gisements étaient plus variés, plus répandus et plus facilement exploitables qu'on ne le pensait.

Lors de la seconde campagne, en 1954, deux équipes au sol s'ajoutèrent au dispositif. La Somarem se félicitait d'une collaboration «très honnête et efficace» entre ses divers agents en dépit de la diversité des langues et des origines. La saison de prospection poursuivit en partie les recherches précédentes. On reprit l'examen du grès permotriasique d'Argana, dans les parties occidentales du Haut Atlas, ainsi que les tests conduits à Choukrane sur le versant sud des champs de phosphate. Simultanément, d'autres équipes exploraient plus au sud et à l'ouest. Une veine de quartz se révéla particulièrement intéressante. Elle cisailait les grès de l'Ordovicien à Cheib er Ras, au nord-ouest de Taouz. On commença immédiatement à y forer. Hélas, en dépit

puissances atomiques créent un stock de matière fissile destinée à des utilisations pacifiques – un programme connu sous le nom d'*Atoms for Peace*. Son discours représenta un changement majeur dans la politique nucléaire américaine. Pour la première fois, des amendements à la loi McMahon – une loi de 1946 qui plaçait le développement des technologies nucléaires sous contrôle strict de l'État – autorisaient l'AEC à céder de la matière fissile à des États amis. Durant les années de l'après-guerre, les scientifiques avaient appris que l'uranium était plus répandu qu'ils ne l'avaient d'abord pensé. En outre, le développement de nouvelles techniques de concentration chimique rendait désormais possible l'exploitation de gisements à plus faible teneur en uranium. En Afrique du Sud, par exemple, avait été construite la première usine de purification d'uranium par échange d'ions. Enfin, des programmes atomiques rivaux de plus en plus puissants émergeaient, comme celui de la France.

Dans ces conditions, espérer maîtriser les ressources mondiales en uranium ou, du moins, empêcher les autres d'y accéder, devenait obsolète. En conséquence, les États-Unis changèrent leur stratégie. Ils cherchaient dorénavant à établir des échanges favorables avec des pays amis afin de promouvoir les techniques américaines et l'usage pacifique de l'énergie nucléaire. La politique des États-Unis vis-à-vis du nord-ouest de l'Afrique s'infléchit elle aussi. Les nouveaux enjeux consistaient à sécuriser autant que possible les bases aériennes du commandement de l'US Air Force en charge des bombardements stratégiques, à priver l'URSS de ressources stratégiques et à nouer des relations amicales avec les pays en voie d'indépendance, quitte à fouler l'ego post-colonial de la France. En résumé, chercher de l'uranium au Maroc n'était plus une priorité.

Le taux d'uranium ne dépassait pas 0,03-0,05% alors qu'il fallait 0,1% pour être rentable

de cette trouvaille et des 25 permis de recherche distincts que revendiquait désormais la Somarem, aucun gisement d'importance commerciale n'avait été découvert. La désillusion guettait l'AEC, qui spéculait encore sur l'existence d'une éventuelle province uranifère.

Pendant ce temps, la situation au Maroc se détériorait. Les violences s'étaient intensifiées au cours de l'année 1954. Des colons français avaient été assassinés et des grèves paralysaient des secteurs vitaux de l'industrie. La montée des tensions écorchait chaque jour un peu plus l'image de la France, semant le doute chez les Américains sur la pertinence de la Somarem comme symbole de l'unité franco-américaine. Un changement radical de la politique atomique américaine sonna le glas de la société.

À l'ONU, en décembre 1953, le président américain Dwight Eisenhower proposa que les

LA FIN DE LA SOMAREM

On peut même se demander si, début 1955, les agents français et américains de la Somarem voulaient vraiment trouver de l'uranium. Le caractère précipité de la dernière campagne de prospection suggère que les alliés occidentaux espéraient seulement vérifier l'absence d'uranium facilement exploitable au Maroc. Les instructions pour mener des campagnes de prospection détaillée dans des zones limitées devinrent, sur le terrain, de vastes reconnaissances régionales conduites à la fois au sol et dans les airs. Les géologues de la Somarem détectèrent de nombreuses zones d'anomalies et la présence d'uranium dans de nouvelles régions et de nouveaux types de roches, mais rien d'exploitable à leur sens.

La violence dans le protectorat culmina en 1955 avec l'attaque brutale de nationalistes contre une communauté agricole coloniale à ➤

► Oued Zem, qui provoqua une riposte militaire tout aussi brutale. Les géologues de la Somarem constituaient eux aussi des cibles potentielles et commençaient à être rapatriés. Les observateurs américains pensaient que le Maroc se dirigeait vers une guerre civile à l'image de celle qui embrasait son voisin, l'Algérie, et que cela aboutirait à l'indépendance du pays. Compte tenu des nouveaux objectifs américains au nord-ouest de l'Afrique, la Somarem était désormais plus un handicap qu'un atout. Ses activités furent suspendues. Fin 1955, l'aventure géologique franco-américaine était terminée. Les géologues des deux pays quittèrent discrètement le Maroc; l'entreprise vendit ses ateliers et ses laboratoires, et mit en location ses jeeps et son avion.

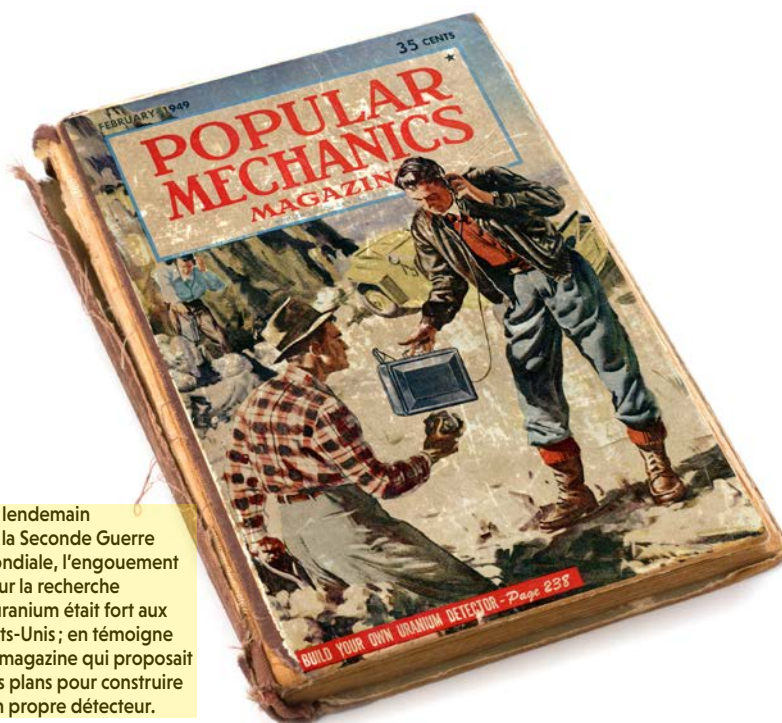
LA CONQUÊTE DE L'URANIUM DANS LE RESTE DE L'AFRIQUE

L'arrêt des activités de la Somarem ne signa pas pour autant la fin de l'intérêt occidental pour l'uranium africain. Au contraire, les États-Unis continuèrent de collecter des informations sur l'uranium des régions situées à l'ouest et au sud du Sahara. Quant à la France, elle menait ses propres prospections dans le nord et le centre de l'Afrique. À l'aide des techniques radiométriques aéroportées apprises des Américains, ses ingénieurs explorèrent le désert algérien, puis découvrirent un gisement notable au Gabon et, la décennie suivante, un autre encore plus impressionnant au Niger.

En novembre 1955, Mohammed V revint dans son pays en triomphe et le Maroc accéda à l'indépendance. La recherche de l'uranium sur le territoire héritait maintenant au royaume. Incapable de mener seul ces opérations, le Maroc s'adressa à la communauté internationale. Entre 1960 et 1985, l'Agence internationale de l'énergie atomique mena huit missions d'assistance technique visant à aider le pays à prospecter l'uranium. Les équipes traversaient souvent les mêmes terrains déjà couverts par la Somarem et s'appuyaient sur ses rapports. Cependant, malgré les nombreuses nouvelles techniques mises en œuvre, dont la spectroscopie à rayons gamma et la fluorimétrie, les résultats furent les mêmes: de l'uranium était présent à maints endroits, mais en concentration insuffisante pour une exploitation économiquement viable.

Néanmoins, le Maroc a retenu deux leçons de ces échecs. D'une part, ses gisements prendraient probablement de la valeur avec le développement de l'énergie nucléaire. D'autre part, le minerai a une valeur stratégique: la prospection d'uranium peut servir à un pays pour affirmer sa souveraineté. En 1975, agissant à son tour de façon provocatrice, le royaume envoya des milliers de sujets et de soldats de l'autre côté de sa frontière méridionale afin de

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'engouement pour la recherche d'uranium était fort aux États-Unis; en témoigne ce magazine qui proposait des plans pour construire son propre détecteur.



s'emparer du territoire espagnol du Sahara occidental. La région, théâtre d'incessants combats de la guérilla et de missions de l'ONU, est toujours en conflit aujourd'hui. Il y a quelques années, à la suite de campagnes de prospection aéroportées, le Maroc a notamment tenté d'attirer des intérêts étrangers dans le Sahara occidental afin qu'ils y recherchent de l'uranium et lui fournissent ainsi une meilleure vision géopolitique de la région.

Aujourd'hui, à l'approche du 80^e anniversaire de la lettre d'Einstein et Szilárd, le statut de l'uranium a considérablement changé. Grâce au travail de milliers de géologues, géophysiciens, géochimistes, minéralogistes, experts en métaux, prospecteurs et diplomates du monde entier, on a compris que l'uranium est un élément en réalité largement répandu. Il est disponible sous de nombreuses formes et dans de nombreux endroits du globe, prêt à être enrichi dès que le nucléaire aura le vent en poupe.

Les gisements du Maroc se sont peut-être révélés d'un intérêt faible, mais l'histoire de leur prospection rappelle que le rôle de l'uranium n'a jamais été et ne sera jamais purement économique. L'importance stratégique et symbolique de la ressource demeure d'une brûlante actualité. L'historienne américaine Gabrielle Hecht a montré le rôle clé de l'uranium dans la préparation de l'invasion de l'Iraq en 2003 par les États-Unis. Et ceux qui doutent encore de l'intérêt géopolitique de l'uranium ont juste à s'arrêter en Corée du Nord et en Iran, deux pays disposant de leurs propres ressources uranifères. Quant aux minerais marocains, même s'ils dorment toujours, ils conservent toute leur valeur stratégique. ■

BIBLIOGRAPHIE

M. Adamson, **Les liaisons dangereuses : ressource surveillance, uranium diplomacy and secret French-American collaboration in 1950s Morocco**, *BJHS*, vol. 49(1), pp. 79-105, 2016.

M. Adamson et al., **The Surveillance Imperative : Geosciences During the Cold War and Beyond**, Palgrave Macmillan, 2014.

G. Hecht, **Being Nuclear : Africans and the Global Uranium Trade**, MIT Press, 2012.

L. Helmreich, **Gathering Rare Ores : The Diplomacy of Uranium Acquisition**, Princeton University Press, 1986.